

Date : 05/09/12

## Les Français se positionnent sur le solaire de puissance

L'Etat va soutenir deux nouveaux projets de centrales solaires thermodynamiques. Objectif : prouver la maturité de cette technologie.

Par Matthieu Quiret

« Trente ans après avoir fermé la centrale Thémis, la technologie du solaire thermodynamique suscite à nouveau de l'intérêt », respire Gilles Flamant, directeur du laboratoire Promes (CNRS) qui exploite à nouveau Thémis depuis 2004. Au début des années 1980, la France construisait deux fours solaires inédits dans les Pyrénées-Orientales. Contrairement au **photovoltaïque**, une centrale thermodynamique concentre par des miroirs les rayons du soleil vers un circuit hydraulique, qui alimente sous pression et température une turbine pour produire de l'électricité. En juillet, l'Etat a décidé de soutenir deux industriels français dans la commercialisation de leur technologie en validant leurs projets de **centrale** au sol dans le cadre de l'appel d'offres solaire. En Corse, Solar Euromed réalisera avec la Caisse des Dépôts et **Akuo Energy** une centrale de 12 MW sur 47 hectares, capable d'alimenter 10.000 foyers. Un investissement de 60 millions d'euros. Près des fours pyrénéens, la CNIM réalisera une centrale de 9 MW.

Les deux industriels font déjà tourner des petits démonstrateurs. « Mais nous avons maintenant besoin d'une référence à montrer aux clients internationaux », justifie Marc Benmarraze, fondateur de Solar Euromed. La PME innovante, qui a jusqu'ici échoué à attirer les investisseurs, va relancer une levée de fonds de plus de 5 millions d'euros dans les mois à venir pour financer l'exportation et la R&D.

Prime à l'innovation

## Évaluation du site

Le site du quotidien économique national Les Échos diffuse de nombreux articles, couvrant ainsi l'ensemble de l'actualité économique-financière française et internationale.

Cible  
Spécialisée

Dynamisme\* : 385

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Ces projets serviront à prouver la maturité de cette technologie et à démontrer la baisse de ses coûts. L'Etat a accepté un prix de vente de l'électricité qui frôle les 35 centimes d'euro, fourchette haute de l'appel d'offres et véritable prime publique à l'innovation. C'est aussi le signe que les Français ont du chemin à rattraper : les centrales espagnoles atteindraient déjà un prix de 23 centimes. Et la grande centrale de 100 MW prévue dans le Sud marocain, à Ouarzazate, viserait carrément les 15 centimes d'euros, pas très loin de l'éolien. « L'ensoleillement y est 30 % plus fort et sa taille contribue à faire chuter les coûts », relativise quand même Gilles Flamant.

Moins mûre que la production photovoltaïque, cette technologie s'impose peu à peu à l'international. Seuls 1,5 GW est construit en Espagne et aux Etats-Unis à comparer aux 65 GW de photovoltaïque, mais Marc Benmarrasse table sur un marché futur de 25 à 30 GW par an, l'Agence internationale de l'énergie anticipant un cumul installé de 148 GW en 2020. Reste à savoir si la France peut recoller au train du solaire de puissance. Les deux centrales entreront en service en 2014-2015. Les acteurs français les mieux placés sur cette technologie restent toutefois les grands groupes comme Areva et Total. Le premier a pris un raccourci en achetant la technologie de l'américain Ausra en 2010. Sa filiale Areva Solar a décroché la construction en Inde d'une centrale de 250 MW qui débutera son activité l'an prochain et revendique plus de 500 MW de projets. Total s'est allié à l'espagnol Abengoa Solar pour construire 120 MW à Abu Dhabi. A plus long terme, plusieurs industriels dont EDF travaillent avec les chercheurs du laboratoire Promes sur la prochaine génération des centrales à tour. Gilles Flamant se dit ravi du dynamisme retrouvé de cette filière, mais s'inquiète de voir tant d'acteurs se positionner sur les mêmes technologies.

M. Q., Les Echos